

Pierre VERIN, *Madagascar*, Paris, Karthala, 1990, 244 p.


Ceux qui sont familiarisés avec l'historiographie de la Grande Ile connaissent les nombreux travaux de Pierre Verin que l'on lit plus fréquemment à propos des périodes anciennes mais qui montre ici qu'il ne se désintéresse nullement, ni de l'histoire contemporaine ni des problèmes actuels.

Soucieux de faire connaître son itinéraire, ce qui est rare chez un chercheur, P. Verin dévoile (p. 9-13) les débuts, vers les années 60, d'une carrière qui ne le destinait pas d'emblée aux sciences humaines. Il évoque ainsi son premier contact avec Madagascar, comme stagiaire de Langues'O<sup>1</sup>, et conclut au terme d'un voyage, plus rempli d'"observations ethnologiques et de faits linguistiques" que d'expériences administratives : "J'avais découvert ma véritable vocation".

Le livre en lui-même, et par l'éventail des thèmes et les périodes qu'il aborde, est une présentation générale de Madagascar, à la portée de tous, tout en soulevant chaque fois les grands problèmes ; de ce fait, il constitue une gageure, puisqu'en huit chapitres et moins de 250 pages, l'essentiel est dit selon un choix, à travers lequel on devine toutes les questions qui tiennent l'auteur à coeur.

La périodisation adoptée est classique : les origines, la formation des royaumes, le Royaume de Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation, l'indépendance ; une synthèse de cette dernière période aborde sans complexe l'histoire récente : "Didier Ratsiraka et le choix socialiste", jugée sans complaisance (p. 198-200). "Une stratégie malheureuse...", à partir d'arguments essentiellement économiques. Les débats politiques de ces derniers mois ont pourtant mis en évidence d'autres facteurs, de taille, naguère évoqués seulement en privé, la corruption et le népotisme ; les derniers événements les ont mis à nu, tout en jetant une autre lumière sur cette période.

Dans une courte introduction à la fois historique et géographique ("L'île rouge au bout du monde") où se mêlent les observations personnelles et les conclusions couramment admises, l'auteur nous démontre, malgré la diversité des paysages et des genres de vie, l'unité de la civilisation et surtout de la langue. Le second chapitre ("Les ancêtres venus d'au-delà des mers") étudie les aspects les plus discutés

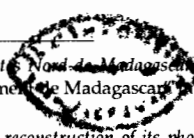
<sup>1</sup> Ecole Nationale des Langues Orientales, actuellement Institut National des Langues et des Civilisations Orientales (INALCO), où l'auteur est aujourd'hui professeur de malgache, tout en dirigeant des travaux sur Madagascar.

de l'histoire de l'île, et expose des idées en partie développées dans d'autres travaux de l'auteur<sup>2</sup>, surtout l'hypothèse du Nord comme berceau du peuplement protomalgache. D'autres thèses sont aussi exposées ; celle, par exemple, qui s'inspirant de travaux linguistiques récents<sup>3</sup>, intègre la proche parenté entre la langue malgache et le Barito de Kalimantan (auquel appartient le maanjan étudié par O.Ch.Dahl) et évoque l'existence de "Baritos marins" qui ont fréquenté les côtes de l'île de Sumatra, puis modifié leur parler par ce biais, "dans le sens de celui des îles de l'ouest de l'Indonésie". Ainsi s'expliqueraient les migrations vers Madagascar. Tel qu'on le sent, ce grand problème de l'histoire de l'île demeure encore dans le domaine des hypothèses.

"Des siècles obscurs au temps des royaumes" fait la synthèse de deux périodes : la protohistoire et la formation des Etats, tout en s'ouvrant sur les relations avec l'extérieur : on y saisit mieux l'importance des changements économiques, lesquels se produisent dans un cadre rendu plus large par les activités des "échelles" du Nord-Ouest. Le XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit s'épanouir le royaume merina devenu "Royaume de Madagascar", est traité en deux phases, d'Andrianampoinimerina à Ranavalona II (1783-1883) puis la fin de la monarchie. Entre les deux, et juste avant la mainmise coloniale, vient à point, un bilan de la "Civilisation des ancêtres", par le biais d'un chapitre très riche en observations ethnologiques.

L'auteur nous surprend agréablement en abordant les périodes suivantes (la colonisation et l'indépendance), dans lesquelles on n'a pas l'habitude de le lire, car sa présentation s'agrémente maintes fois d'épisodes vivants ou d'expériences personnelles qui ont aussi valeur de témoignage .

Un chapitre s'adresse à un autre public, celui des touristes et des visiteurs éventuels, clôt l'ouvrage. Il s'agit, en réalité, d'avantage des conseils d'un spécialiste que de "renseignements utiles" d'un guide touristique ; on étudiera par exemple, en plus des richesses matérielles du pays, les différents aspects d'une culture originale (art et artisanat, littérature, folklore, etc...). L'on notera enfin, à l'adresse de ceux qui veulent aller plus loin, une utile bibliographie commentée.

  
<sup>2</sup> Les Echelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar, Lille 1975, 2 vol., "Les apports culturels et la contribution africaine au peuplement de Madagascar" Unesco éd., *Relations historiques à travers l'océan Indien*, Paris 1980, pp.103-124 .

<sup>3</sup> Notamment K.A.Adelaar, *Proto-Malayic, the reconstruction of its phonology and parts of its lexicon and morphology* (thèse soutenue devant l'Université de Leyde en octobre 1985, 271 p.) et article récent publié dans la revue *Archipel* (Paris).

La parution d'un ouvrage qui touche un large public, à un moment où le nom de Madagascar est fréquemment évoqué, montre qu'une monographie de ce genre peut également avoir une portée scientifique.

*Gabriel RANTOANDRO*